

## SERMON VII.

SUR LA MESURE DES  
RETRIBUTIONS

À VENIR.

*Ne vous abusez pas ; on ne se moque point de Dieu : car ce que l'homme aura semé , il le moissonnera aussi.*  
GALATES VI. 7.

**T**OUS les Théologiens conviennent, qu'en matière de Religion l'on doit mettre une extrême différence entre de simples erreurs, & ce qui s'appelle hérésie; vu qu'il y a dans l'hérésie un caractère odieux, & en même tems un venin mortel, qui la rend indigne de cette tolérance, qu'on ne sauroit équitablement refuser aux simples erreurs. Se méprendre sur diverses questions obscures, que font naître nos Livres Sacrés; se tromper à l'égard de certaines conséquences des Dogmes de la Foi; méconnoître dans la divine Parole telles ou telles Vérités qui s'y trouvent moins clairement

ment révélées que d'autres, c'est bien errer; mais c'est errer d'une manière qui, si elle n'est pas tout-à-fait exempte de blâme, mérite du moins notre support; & à laquelle la foiblesse naturelle de l'esprit humain, l'influence des préjugés, le pli de l'éducation, mille sources d'égarement qui se rencontrent en nous-mêmes & hors de nous, ne prêtent que trop d'excuses. Mais lors qu'un Chrétien, tandis qu'il prétend retenir la profession du Christianisme, en renverse quelque Vérité claire & fondamentale; c'est-là, Mes Frères, une vraie hérésie, où celui qui s'en rend coupable *péche*, comme dit un Apôtre, *étant condamné par soi-même*, parce qu'a-<sup>Tite III.</sup> lors il erre de mauvaise foi; parce que l'il-<sup>II.</sup> lusion étant volontaire, est dès là criminelle dans son principe; sur-tout parce qu'elle renferme un secret mépris pour l'autorité du grand Dieu qui s'est daigné reveler à nous. Je n'irai pas chercher bien loin les exemples de ce genre d'erreurs, aussi intolérables que funestes pour le salut. En voici un qui me paroît au dessus de toute contestation; voici une vraie hérésie, que j'ose même appeller la plus dangereuse de toutes, quoiqu'encore aujourd'hui elle se trouve malheureusement la plus répandue; c'est celle qui  
con-

consiste à croire qu'il n'est point absolument nécessaire de se sanctifier dans cette vie, pour avoir droit aux promesses de la vie-à-venir; & que sans avoir pratiqué la vertu, un Chrétien peut légitimement aspirer à la Béatitude éternelle.

Que manque-t-il aux partisans d'une telle erreur, que leur manque-t-il, je vous prie, de ce qui caractérise les hérétiques les plus odieux? Abnégation d'un dogme fondamental au Christianisme; mépris opiniâtre des oracles les plus exprès de l'Écriture; illusion volontaire, & d'autant plus criminelle, qu'elle prend sa source dans un mauvais cœur, & qu'elle renferme la plus grande injure que l'on puisse faire à Dieu. C'est cette Hérésie morale que je me propose maintenant de combattre. Hérésie digne d'autant d'anathèmes qu'on en ait jamais lancé sur toutes les autres ensemble, & dont S. Paul dans les paroles de mon Texte, prononce bien nettement la condamnation. *Ne vous abusez pas*, dit cet Apôtre; *on ne se moque point de Dieu; car ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi.*

J'avoue que l'endroit où cette maxime est placée, semble lui donner un sens plus restreint. Saint Paul y recommande aux  
Gala-

Galates de s'élargir en libéralités envers les pauvres : & parmi ces pauvres au besoin desquels ils font obligés de pourvoir, il met avec raison dans le premier rang leurs propres Pasteurs. Car ceux-ci consacrés tous entiers à l'œuvre du Ministère, & par-là même hors d'état de pourvoir à leur entretien, n'avoient dans ces premiers tems d'autre moyen de subsistance que la subvention de leurs Troupeaux. *Que celui, dit-il, qui est enseigné dans la Parole, fasse participant de tous ses biens celui qui l'enseigne.* Et pour les mieux encourager à la pratique d'un si juste devoir, il ajoute qu'elle ne demeurera pas sans récompense ; en représentant l'aumône sous l'idée d'une semence féconde, qui ne manque jamais d'enrichir ceux qui la répandent, par le fruit qu'elle leur rapporte. *Ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi.* Selon cette idée, quand l'Apôtre ajoute, que *celui qui sème à la chair, moissonnera de la chair la corruption* ; il entend par *semé à la chair*, l'usage tout mondain que la plûpart des riches font de leurs richesses, en les employant selon les vûes de la cupidité ; tandis qu'au contraire *semé à l'esprit*, c'est faire servir ses richesses au soulagement des pauvres, au sou-

tien

tien de la Religion, à l'avancement de notre propre salut. *Ne nous relâchons point en faisant le bien*, poursuit l'Apôtre, *car nous moissonnerons en sa propre saison. C'est pourquoi*, conclut-il, *tandis que nous en avons le tems, faisons du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la Foi.*

Tel est l'objet particulier de mon Texte; mais cela n'empêche pas, que la maxime qu'il renferme, n'ait un sens beaucoup plus vaste. Personne de vous n'ignore, qu'il n'y a rien de si ordinaire dans le discours, que d'énoncer à l'occasion de quelque cas particulier, des maximes générales, dont l'application au sujet dont il s'agit, ne sert qu'à les rendre plus sensibles, sans rien diminuer de leur étendue.

Ainsi ce que l'Apôtre dit des œuvres de la Charité, doit s'entendre également des autres vertus. Et quand il nous assure que l'homme ne moissonnera que ce qu'il aura semé; son dessein est d'exprimer par là l'exakte proportion que Dieu a resolu de mettre entre notre conduite présente & notre condition future; son but est de nous convaincre, que nous ne devons espérer d'être heureux dans un autre Monde, qu'autant que nous aurons

tra-

travaillé à nous sanctifier dans celui-ci.

Il nous représente nos vertus & nos vices, nos bonnes & nos mauvaises œuvres, sous l'emblème d'une *semence*, d'où cet autre monde doit faire éclore ou notre misère, ou notre félicité. Cette pensée, que l'Apôtre développe davantage dans les paroles suivantes, mon Texte la renferme dans une seule proposition générale qui emporte évidemment ces deux choses; l'une que la vertu sera récompensée dans la vie future, comme le vice y sera puni: l'autre, que nous devons nous attendre à être heureux ou malheureux un jour, proportionnellement à la mesure de nos vertus & de nos vices.

Sentez, Chrétiens, l'importance de cette maxime, par la manière même dont l'Apôtre nous la propose. Il la donne pour une maxime universelle & d'une éternelle vérité; pour une règle invariable dont aucun pécheur ne doit se flatter de devenir l'exception. Ce seroit, selon lui, s'abuser pitoyablement, que de le croire, ce seroit se moquer de Dieu que de le prétendre. *Ne vous abusez pas, l'on ne se moque point de Dieu: car ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi.*

*Ne vous abusez pas!* Hé combien y a-t-il pourtant de gens qui s'abusent? Com-

Q

bien

bien de Chrétiens se perdent tous les jours par les malheureuses illusions qu'ils se font sur ce sujet ! Après cela, dites qu'il y a dans la Religion, des Vérités dont la clarté réunit tous les esprits. Après cela, rayez du nombre des points fondamentaux, tous ceux qui trouvent des contredifans parmi les Chrétiens. Non, ces doctrines mystérieuses ne sont pas les seules à qui l'incrédulité résiste, les Vérités les plus claires content à persuader, dès que le cœur s'y oppose, parce que de ce mauvais cœur s'élevent continuellement des nuages ; pour en offusquer l'évidence. La Doctrine de mon Texte en fait foi. Il faut d'abord l'établir, il faut l'éclaircir ensuite, & enfin la confirmer, 1. l'établir par les lumières, tant naturelles que révélées. 2. l'éclaircir en la conciliant avec certains dogmes de l'Évangile, qui semblent lui être contraires. 3. Enfin la confirmer, & vous en découvrir les fondemens dans la nature même du Vice & de la Vertu.

## I. P A R T I E.

Je dis qu'il doit y avoir une certaine proportion entre la conduite que les hommes auront tenue ici-bas, & leur condition

tion dans un autre monde. Pour le prouver, j'en appelle d'abord aux simples lumières de la Nature & de la Conscience. Me niera-t-on que l'homme ne soit libre? qu'il ne soit doué d'intelligence & de raison? qu'il n'ait reçu de son Créateur des Loix ou des règles de conduite? que par cela même, ce Dieu qui l'a placé sur la terre pour y vivre un certain nombre d'années, ne le rende responsable de l'usage qu'il y aura fait de ses facultés? Me contestera-t-on qu'il y ait une différence essentielle entre le bien & le mal? entre le juste & l'injuste? Mais si cette différence existe, n'est-il pas clair que les actions vertueuses ont un mérite en bien, passez-moi ce terme, comme les vicieuses en ont un en mal; c'est-à-dire, que si les unes doivent être punies, il est juste que les autres soient récompensées; N'est-il pas clair que Dieu Créateur & Législateur du Genre-humain, étant un Etre souverainement saint, qui n'a garde de voir du même œil, ceux qui s'adonnent au vice, & ceux qui pratiquent la vertu, il ne fauroit non plus manquer de les traiter un jour très-différemment? Vous voyez, Mes Frères, que ce raisonnement suppose la certitude d'une autre vie après celle-ci. Parlons mieux, il la prouve sans la suppo-



fer. Car qui ne fait que cette juste retribution que l'équité divine réserve au vice & à la vertu, n'a point lieu dans le monde où nous vivons? Si la distinction immuable entre le bien & le mal moral s'y fait sentir à la Raison & à la Conscience, elle n'y paroît point marquée dans le partage du bonheur & de la misère; puisque le plus souvent les méchans y sont heureux, tandis que les bons souffrent & gemissent. Ce n'est pas qu'il n'arrive quelquefois, j'aime à le reconnoître pour l'honneur de la vertu, que les hommes dès ici-bas, dans les suites naturelles de leur bonne ou de leur mauvaise conduite, en reçoivent, pour ainsi dire, le juste salaire. Souvent le méchant y vérifie par une amère expérience ce que disoit Job :

Job IV.  
8.

*J'ai vu que ceux qui labourent l'iniquité & qui sèment l'outrage, les moissonnent.* Souvent aussi dans l'heureuse influence d'une conduite vertueuse & sage, l'homme de bien éprouve-t-il l'accomplis-

Esaië  
III. 10.

*sement de ces oracles, dites au juste que bien lui sera, car les justes mangeront le fruit de leurs œuvres. Semez-vous à la justice, vous moissonnerez selon la gratuité.*

Osée X.  
12.

Mais outre que cette règle est sujette à mille exceptions, & que le contraire n'ar-

n'arrivé que trop; cette espèce de récompense se réduit à trop peu de chose pour répondre aux vûes du Créateur sur une créature telle qu'est l'homme. Quand on songe à sa nature spirituelle, à l'étendue de ses besoins, à l'excellence de ses facultés, on sent assez que le court espace de la vie présente ne doit point remplir sa destinée. On comprend qu'il est fait pour un autre état, dont les retributions passagères de celui-ci, ne sont tout au plus que l'avant-goût & le prélude. Tout ce qui nous convainc d'une vie-à-venir, établit donc en même tems cette vérité; c'est que les hommes y recueilleront le fruit de leurs actions, bonnes ou mauvaises. La différence de ces actions, l'idée d'une Providence, l'immortalité de nos ames conduit-là tout droit, & nous fait conclure avec le Psalmiste, *quoi qu'il en soit, il y a du fruit pour le juste, quoiqu'il en soit, il y a un Dieu qui juge la terre.* C'est de quoi le cri de la Conscience, & ces *pensées* toujours prêtes à s'accuser entre elles ou à s'excuser, instruisirent les Payens au milieu même de leurs ténèbres. C'est ce qu'annoncent à tous les hommes ces pressentimens secrets, dont l'objet confus, mais certain, doit être un avenir qui suit la mort. Mais dès

Q 3

que

que vous aurez admis ce premier principe; favoir que la souveraine Equité de Dieu demande que le vice & la vertu soient traités un jour différemment, que l'un soit puni, que l'autre soit récompensé; vous voilà nécessairement obligé d'en admettre un second; c'est qu'il est de cette même équité, que les peines & les récompenses, le bonheur & la misère, s'y distribuent proportionnellement, à la mesure de nos vertus & de nos crimes. Vous ne pourriez en disconvenir, sans renverser d'une main ce que vous avez établi de l'autre. Car si l'équité du Juge doit suivre la relation générale qui se trouve entre crime & châtimement, elle ne doit pas s'écarter non plus de la relation particulière qui proportionne le degré du châtimement à celui du crime. Tout de même, si l'Equité Divine attache en général le bonheur à la vertu, elle demande également qu'une plus haute vertu soit distinguée par une plus éminente félicité, telle est la voix de la Raïson & celle de la Nature.

Craignez-vous que cette voix ne nous trompe? écoutez celle de l'Evangile qui confirme hautement la même doctrine, c'est même l'Evangile qui la met dans son plus grand jour. On nous y déclare que Dieu *rendra à chacun selon ses œuvres;*

vres; qu'il donnera la vie éternelle à ceux qui persévérant à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur & l'immortalité: mais qu'il accablera de tout le poids de sa colere ceux qui se rebellent contre la vérité, & qui obéissent à l'injustice. L'on nous y parle d'un jugement final, où les hommes rendront compte de leurs actions; où celui qui aura fait injuste-Col. III. ment, recevra selon ce qu'il aura fait<sup>25.</sup> injustement; où sans aucun égard à l'ap-Gal. VI.arence des personnes, Dieu fera porter<sup>5.</sup> à chacun son propre fardeau. On nous y annonce ce Tribunal redoutable devant lequel nous devons tous comparoître,<sup>2 Cor. V. 10.</sup> pour recevoir chacun dans son propre corps, selon qu'il aura fait soit bien soit mal. Vous voyez là clairement, Mes Frères, les retributions destinées aux hommes de la part du Juge du Monde, relativement à leur conduite ici-bas. Vous y voyez de plus, que l'état de bonheur ou de misère dans lequel ils doivent un jour entrer, en conséquence de l'arrêt du Juge, aura une exacte proportion avec le degré de leurs vices ou de leurs vertus. S'il reste à quelqu'un des doutes sur ce dernier point; qu'il se remette le parallèle que fait Jesus-Christ entre les deux<sup>Luc XII. 47,</sup> serviteurs, dont l'un a reconnu la volon-  
té<sup>48.</sup>

Luc X. 13. té du Maître, & dont l'autre ne l'a point connue. Qu'il pese ce que le même Sauveur nous enseigne sur la condition future de *Sidon* & de *Tyr*, par comparaison au fort de *Coratfin* & de *Betsaïda*. Sur-tout qu'il fasse attention à la parabole des *talens*. Si l'on demêle bien l'esprit de cette Parabole, on verra qu'elle tend au même but, qui est de nous faire entendre que les serviteurs de Jesus-Christ auront part au dernier jour à la faveur de leur Maître & à ses récompenses, à proportion qu'ils se seront montrés fidèles, à suivre ses Loix, & vigilans à faire valoir ses dons. Car dans cette Parabole, prenez y garde, Mes Frères, non seulement celui qui a été fidèle en peu de choses, est établi sur beaucoup; mais celui dont l'industrie produit au profit du Maître un gain plus considérable, devient participant d'une plus grande portion de ses biens, & se voit revêtu d'une gloire plus excellente. Concluons-le donc; l'Evangile est parfaitement d'accord avec la Raison sur cette vérité capitale, c'est que notre état à-venir dans l'autre Monde, doit avoir une juste proportion avec la conduite que nous aurons tenue dans celui-ci.

Matth. XXV. 14--30. comparez Luc XIX. 12. &c.

Luc XIX. 17, 19.

Mais je sens qu'en cet endroit une difficulté

ficulté m'arrête; & je crois déjà, Mes Frères, vous voir ouvrir la bouche pour m'opposer ces déclarations formelles de l'Écriture; que notre Salut est un pardon de la Miséricorde divine, & que la repentance du pécheur le rend infailliblement l'objet de cette Miséricorde. Le moyen d'accorder d'un côté cette gratuité du salut, d'autre côté ces privilèges incontestables de la repentance avec la maxime de mon Texte? Comment concilier ici l'Évangile avec lui-même? C'est à quoi je vais travailler dans le second article de ce Discours.

## II. P A R T I E.

Jamais, Chrétiens, nous ne nous faisons d'illusions plus dangereuses que lors que la Religion leur fert de prétexte, jamais nous n'errons plus obstinément que lors que nos erreurs peuvent être revêtues de couleurs respectables, & se couvrir d'un voile sacré. Ceux à qui notre A-<sup>r. Ob-</sup>pôtre crie: *Ne vous abusez point!* ne<sup>jection.</sup> manqueront pas d'alléguer contre lui ses propres principes, & de nous adresser cet argument; L'Évangile nous dit, S. Paul l'inculque par-tout dans ses Epîtres,

que nous sommes sauvés par grace & non point par œuvre, que la Vie éternelle est un don de Dieu, que les Fidèles n'ont d'autre droit à l'héritage céleste, que celui que le Sauveur leur transmet par le mérite de sa mort. Si donc la Vie éternelle est un présent gratuit de la Miséricorde divine, si c'est un héritage que le Sauveur nous ait obtenu par son sacrifice, comment peut-elle être le fruit de nos bonnes œuvres? comment se trouve-t-il vrai que nous devons un jour recueillir à proportion de ce que nous aurons nous-mêmes semé?

Réponse générale.

Je réponds, Mes Frères, que la Vie éternelle est tout cela ensemble. Le don de la Miséricorde, le prix de la mort du Sauveur, le fruit de nos bonnes œuvres. Je ne vois pas dans le fond qu'il soit plus mal aisé de concilier cette dernière Vérité avec les deux autres, qu'il ne l'est d'accorder la seconde avec la première; & pour peu que vous y veuilliez réfléchir, Mes Frères, je me flatte que vous en conviendrez avec moi. Car si l'on demande, comment un don de pure grace peut en même tems devenir le prix de notre travail; je demande à mon tour, comment la Vie éternelle peut être regardée

dée comme un don que Dieu nous fait, vu qu'elle est le prix des souffrances de Jesus-Christ. Que si le mérite du Rédempteur qui nous l'acquiert, n'empêche pas que ce ne soit un don gratuit de la part du Pere céleste; il me semble que l'obéissance prescrite pour l'obtenir, ne l'empêche pas non plus d'en être un.

La vérité est; un peu d'attention, je vous prie, pour cette première remarque, qui répandra quelque jour sur notre matière; la vérité est, que les dons de Dieu, pour dépendre de certaines clauses que lui dictent son équité, sa sainteté, sa sagesse, n'en sont pas moins les effets d'une bonté très-libérale & très-gratuite envers ceux qui les reçoivent, ni n'en excluent moins toute ombre de mérite de leur part. J'ose ajouter, que dans l'ordre de la Religion, il y a toujours des conditions annexées aux graces que Dieu nous promet, parce qu'il faut que sa bonté soit dans une harmonie parfaite avec ses autres attributs. Or ces conditions qui règlent l'exercice de la bonté de Dieu sur l'homme, peuvent donner à l'homme une espèce de droit aux bienfaits de Dieu, sans qu'on ait jamais lieu de dire qu'il les mérite pour cela.

Première  
Reponse  
particulière.

Que



Que pourroit mériter l'homme en effet, lui qui n'est qu'un néant devant Dieu? Que mériteroit-il de ce Dieu auquel il doit tout, & qui lui a tout donné? Quel droit auroit-il par lui-même à une vie éternelle, lui qui n'avoit pas seulement droit à la vie? Mais il y a une subordination, une enchainure que la sagesse de Dieu met entre ses dons. C'est par-là que certains bienfaits reçus, donnent droit à d'autres, lors qu'on a fait des premiers, l'usage que la Sagesse Divine exige pour en conférer de nouveaux. Car je le redis, si vous exceptez le premier de tous, savoir l'existence, puisqu'il est de nature à ne pouvoir dépendre d'aucune condition, l'ordre de la Sagesse de Dieu en attache toujours quelqu'une à ceux dont il juge à propos de gratifier les créatures raisonnables, sans quoi il ne lui conviendrait pas de les leur promettre. C'est ainsi qu'avant le péché, une obéissance persévérante fut la condition prescrite à l'homme innocent pour obtenir la Vie éternelle; don qui après la condition remplie, n'en auroit pourtant été ni moins gratuit de la part de Dieu, ni plus mérité de celle de l'homme. Ce même don que l'Alliance de grace renouvelle en faveur des pécheurs, est pour eux doublement gratuit,

tuit, puisqu'il assure un bonheur éternel, à ceux qui méritoient une éternité de misère. Cependant, sans préjudice de la miséricorde incompréhensible qui y éclate, il ne laisse pas de tenir à deux clauses essentielles: la première est la réparation de l'outrage que le péché fait à Dieu; la seconde est la conversion du pécheur. Non, dans l'Evangile le Ciel ne nous est ouvert qu'en vertu de l'expiation de nos crimes que le Médiateur a fait par sa mort: mais après même cette expiation accomplie, il ne nous est permis d'aller au Ciel que par le chemin de la repentance & des bonnes œuvres. Pourquoi cela, Mes Frères? Parce que si l'ordre des perfections divines veut que le péché soit expié, ce même ordre ne demande pas moins, que les hommes soient traités selon leurs œuvres; & que les proportions soient gardées entre notre conduite durant cette vie, & notre condition dans l'autre.

Je répons en second lieu, que quoi-  
que nos vertus ni nos bonnes œuvres  
n'ayent devant Dieu aucun mérite propre-  
ment dit, bien loin d'être dignes d'une  
récompense éternelle; ce qu'il n'y auroit  
pas moins de folie, que de blasphème à  
soutenir; on conçoit pourtant entre la  
vertu

Second  
de Ré-  
ponse.

vertu & le bonheur, une certaine conve-  
 nance qui fait qu'il est digne de Dieu,  
 non seulement d'unir le bonheur à la ver-  
 tu; mais encore, entre des Etres inéga-  
 lement vertueux, de couronner la plus  
 haute vertu de la plus éclatante gloire.  
 Et cela par le même principe d'ordre &  
 d'équité qui l'engage à infliger aux cri-  
 mes moindres, de plus légers châtimens.  
 La gratuité du salut, la distance immense  
 qui reste toujours entre ce don ineffa-  
 ble & nos bonnes œuvres, n'empêche  
 pas que Dieu ne puisse observer dans la  
 rémunération des Fidèles de certaines  
 proportions; & que quoique tous sauvés  
 par grace, quoique tous heureux infini-  
 ment au-delà de leurs mérites, ils n'ayent  
 pourtant à cette rémunération une part  
 plus ou moins grande, selon la différente  
 mesure de sainteté qu'ils auront acquise.  
 En effet, Mes Frères, puisque l'infinie  
 disproportion qui se trouve entre nos  
 œuvres & la récompense que Dieu leur  
 assigne, laisse pourtant subsister la conve-  
 nance générale entre bonheur & vertu;  
 pourquoi ne laisseroit-elle pas subsister aus-  
 si cette convenance particulière, qui va-  
 rie les retributions suivant l'inégalité des  
 œuvres? C'est par ce moyen que dans la  
 conduite de Dieu envers les Fidèles, son  
 infi-

infinie bonté, toute gratuite qu'elle est, s'allie avec l'équité la plus exacte, & comment? En ce que les récompenses, qu'il leur réserve, toutes excellentes dans leur nature, toutes éternelles dans leur durée, seront différentes pour chacun par rapport au degré. Dieu fait donc grace & justice tout ensemble. Grace, car la rémunération est infiniment au dessus de l'œuvre; justice, puisque chacun recueille ce qu'il a semé; & qu'aucun travail vertueux, aucun acte de charité, pas même *un verre d'eau froide*, nous dit Jésus-Christ, ne demeure sans récompense. Quoi! Dieu fait justice en couronnant la piété des Fidèles! l'expression n'est-elle point trop hardie? Non, c'est celle de S. Paul. *Dieu n'est point injuste*, dit <sup>Hebr.</sup> cet Apôtre, *pour oublier votre œuvre & VI. 10.* *le travail de la Charité que vous avez témoigné pour son nom. Il est juste de-<sup>2</sup> Theff. vant Dieu de rendre affliction à ceux I. 6. *qui vous affligent, & à vous qui êtes affligés relâche avec nous.**

Je répons en troisième & dernier lieu, <sup>Troisième</sup> que quand nos Auteurs Sacrés parlent du <sup>me Re-</sup> Salut comme d'un don de la miséricorde <sup>ponse.</sup> divine, ils ne se fondent pas simplement sur ce que le Paradis est un bien qui n'a point de prix, un bien avec lequel tous  
nos

nos travaux joints à ceux de tous les hommes ensemble, n'entrent en aucune comparaison; ils appuyent aussi sur cette considération importante, c'est que la sainteté Chrétienne, l'unique chemin du Paradis, est elle-même un don de Dieu. Ils nous répètent sans cesse, que l'assemblage heureux de motifs, de lumières, de moyens & de secours qui nous amènent à la repentance, & qui produisant avec la foi toutes les vertus dans nos âmes, par l'habitude de ces vertus nous préparent à la félicité céleste, que tout cela, dis-je, est un pur effet de la Grâce. Il est donc vrai que *nous sommes sauvés par grace*; & d'autre part, il ne l'est pas moins, que *l'homme ne recueillira que ce qu'il aura semé*: ces deux choses se concilient parfaitement, parce que c'est la Grâce elle-même qui fournit

2 Cor. IX. 10. *la semence au semeur*. Oui, Chrétiens, c'est elle, c'est cette Grâce qui met en nous le *germe incorruptible de notre régénération*, qui le nourrit, le développe, le fait croître, pour le conduire enfin à une maturité parfaite. Vous savez que l'Évangile est un don de pure grâce; & Col. I. n'est-ce pas cet Évangile qui nous *transporte du royaume des ténèbres à celui de la merveilleuse lumière*. Vous savez

13.  
1 Pierre II. 9. que

que le S. Esprit est un don de Dieu; mais n'est-ce pas cet Esprit qui de *morts* que nous étions *dans nos fautes*, nous ressuscite à *une nouvelle vie*? n'est-ce pas lui, dont les impressions salutaires, en nous reformant à l'image de Jesus-Christ, nous rendent *capables de posséder un jour l'héritage des Saints*? Observez pourtant, que Coloss. I. 12. comme nous ne pourrions nous sauver sans grace, aussi la Grace ne nous sauve-t-elle point sans nous, indépendamment de notre propre coopération. C'est à nous de mettre ses secours à profit. C'est à nous de *semer à l'esprit*, si nous voulons *moissonner de l'esprit la Vie éternelle*. Et s'il y auroit un orgueil insupportable, à ne point rendre gloire à Dieu de l'œuvre de notre salut; il y auroit une illusion non moins criminelle, à se reposer de notre salut sur Dieu, sans nous mettre en peine d'y travailler nous-mêmes. La maxime de mon Texte subsiste donc dans toute sa force; & dans ce concours perpétuel de l'assistance divine avec nos propres efforts; si c'est à Dieu que nous avons toute l'obligation de notre bonheur à venir, ce n'est pas moins sur nous que roule indispensablement le devoir d'y travailler. *Ne vous abusez point;*

R

*point ; ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi.*

Secon-  
de Ob-  
jection.

Une nouvelle difficulté que l'on oppose à cette maxime, se tire des privilèges accordés à la repentance. Point de doctrine plus clairement établie dans l'Evangile, ni qui y soit plus fréquemment inculquée que celle-ci, c'est que la vraie repentance efface nos crimes aux yeux de Dieu, qu'elle défarme la rigueur de son jugement, que par elle le Ciel est ouvert aux plus grands pécheurs. Que deviennent, dira-t-on, ces magnifiques promesses, s'il est vrai que la recolte de l'autre vie doit répondre aux semailles de celle-ci ? Car sans parler des plus justes, dont la vie, quelque pure qu'on la suppose, n'a toujours que trop de taches ; quelle sera la ressource du pénitent, si Dieu avant de régler son sort pour l'éternité, pese dans des balances exactes le bien & le mal qu'il aura fait ? S'il compare ses vertus avec ses crimes ? S'il met toutes les bonnes œuvres d'un côté, & toutes les mauvaises de l'autre ? Hé que sont cinq ou six années, peut-être, de pénitence sincère & de Christianisme fervent, pour en balancer cinquante de libertinage & de désordre ! O Dieu ! n'entre point en jugement avec ton serviteur ! Eternel ! si tu prends

Pseau.  
CXLIII.  
2.

prends garde aux iniquités, Seigneur, Pseau. cxxx. 3.  
 qui est-ce qui subsistera?

Aussi n'est-ce pas en ce sens qu'il faut prendre la maxime de mon Texte. L'homme se trouvant sujet ici-bas à des vicissitudes qui le portent tour à tour du bien au mal, & du mal au bien; c'est sur l'état prédominant de son cœur & de sa conduite, lorsque la mort l'enlèvera de ce monde, que doit se régler l'arrêt de son éternelle destinée. Voilà pourquoi S. Paul distingue avec toute l'Écriture deux principes de nos actions, *la chair & l'esprit*. Selon que l'un ou l'autre de ces principes nous domine, il nous inspire des conduites opposées, qui ont nécessairement une différente issue. Nous laissons-nous entraîner à la pente de la chair? nous travaillons à notre perte. Suivons-nous les directions de l'Esprit? nous travaillons à notre bonheur éternel. Ces principes sont tellement incompatibles, que celui des deux qui vient à prévaloir en nous, détruit infailliblement l'ouvrage de l'autre. Lors, par exemple, que dans un Chrétien, le monde & la passion l'emportent sur le devoir; lors qu'après avoir commencé par l'esprit, il vient malheureusement à finir par la chair, non-seulement



Ezech.  
XVIII.  
24.

il perd les vertus qu'il avoit acquises, mais il perd le fruit de ces vertus. *Si le Juste se détourne de sa justice & qu'il commette l'iniquité, vivra-t-il? Non,* dit le Seigneur dans un Prophète, *il ne sera point fait mention de ses justices précédentes, à cause de son iniquité & de son péché qu'il aura commis, il mourra pour ces choses-là.* Au contraire, lors que ce Chrétien a le bonheur de dompter la chair par l'esprit, lorsque devenu vrai pénitent, il joint à d'amers regrets du passé, un changement réel de conduite, alors qu'arrive-t-il? La repentance détruit le funeste ouvrage du péché, elle surmonte le mal par le bien, elle efface du cœur les impressions vicieuses, par des impressions toutes contraires. En même tems qu'elle sème les vertus dans ce champ, elle en arrache ces racines d'amertume, & y fait périr ces mauvaises graines qui, si on les eût laissé subsister, n'eussent point manqué de porter des fruits de malédiction & de

Ibid. y.  
27. *mort. Quand le méchant se détournera de sa méchanceté pour faire ce qui est juste & droit, certainement il fera vivre son ame.* Par l'efficace de la pénitence, tout le passé s'efface, toutes les taches disparoissent, toutes les iniquités pré-

précédentes sont oubliées. Dieu ne voit plus ce que le pécheur étoit autrefois, il ne voit que ce qu'il est actuellement. *Quelques-uns de vous étiez tels, mais* <sup>I Cor.</sup> *vous avez été lavés, mais vous avez* <sup>VI. II.</sup> *été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, & par l'Esprit de notre Dieu. Il n'y* <sup>Rom.</sup> *a plus maintenant nulle condamnation* <sup>VIII. I.</sup> *pour ceux qui sont en Jésus-Christ, lesquels ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit. Ne pensez pas, Mes Frères, que ces beaux privilèges de la repentance dérogent le moins du monde aux règles immuables de la conduite de Dieu sur l'homme. Il n'en demeure pas moins vrai, que le pénitent dont je parle en obtenant le salut, ne moissonnera que ce qu'il aura semé. Pourquoi? C'est qu'en semant à l'esprit, il étouffe dans leur germe les malheureux fruits de la chair, & que par le soin qu'il a pris de substituer aux habitudes corrompues, d'autres habitudes saintes & chrétiennes, il s'est préparé dans l'avenir une moisson de joies & de plaisirs éternels. Heureux d'avoir su appliquer à tems le remède au mal! Heureux que les dernières années de sa vie aient surmonté les mortelles influences du reste? Ah! mon Frè-*

Rom.  
VI. 21.

re, pouvons-nous lui dire avec S. Paul, *Quel fruit aviez-vous alors des choses dont maintenant vous avez honte? Certes leur fin est la mort. Mais maintenant que vous êtes affranchi du péché & asservi à Dieu, vous avez votre fruit en sanctification, & pour fin la Vie éternelle.*

Secon-  
de re-  
ponse.

Mais quelque grands que soient les privilèges de la pénitence, gardons-nous pourtant de les mettre de pair avec ceux de l'innocence elle-même; & n'oublions pas d'observer que la maxime que je vous prêche, se vérifie ici dans toute son étendue. Je m'explique, & pour vous faire comprendre ma pensée, je vous prie de vous représenter ces deux hommes. L'un, nourri dès sa plus tendre jeunesse dans le goût de la piété, fut toujours exactement fidèle à en pratiquer les Loix, & ne souilla jamais par de criminelles chutes l'innocence de son Baptême. Consacré sans relâche à l'étude de ses devoirs, & les remplissant avec un zèle infatigable, chez lui chaque âge de sa vie ajoute quelque chose à sa vertu; aucun tems ne s'en perd pour ce grand ouvrage; & de progrès en progrès, il ne fait qu'achever dans sa vieillesse, une carrière où il entra presque dès l'enfance.

L'au-

L'autre homme, livré de bonne heure à ses passions, après avoir passé ses plus beaux jours dans le tourbillon des vanités du siècle, après avoir contracté de vicieuses habitudes, & s'être chargé la Conscience de plusieurs crimes, enfin revenu à lui-même & touché de son salut, se refout à changer de mœurs. Il déteste sincèrement ses désordres, & travaillant tout de bon à se refondre pour se sanctifier, il fait de cette tâche trop long-tems négligée l'occupation de ses derniers ans. Qui doute que la pénitence du second de ces deux hommes, ne lui fasse trouver grâce au Tribunal du Souverain Juge, & qu'elle ne lui ouvre le Ciel? Mais pourtant qu'il y a de différence entre celui-ci & le premier! Inégaux par rapport au degré de vertu qu'ils ont acquis l'un & l'autre, ils le sont aussi pour le fond de béatitude qu'ils ont amassé pour l'éternité. Le premier ayant pris de bonne heure le parti de la sagesse, cultive un champ heureux où le bon grain levant à souhait, rend *l'un trente, l'autre soixante & l'autre cent*. Le second se voit réduit par sa propre faute à défricher bien tard un terroir ingrat; il est obligé de fendre & d'amolir une terre dure, dont il a fallu qu'il arrachât à grand'peine les ronces & les

Voyez  
Matth.  
XIII. 8.

épines, toujours prêtes d'étouffer la bonne semence. Je conviens qu'ils recueilleront tous deux dans un autre Monde du fruit de leur travail; mais qu'en pensez-vous? Mes Frères, leur recolte sera-t-elle égale? Le Saint qui n'aura fait toute sa vie que travailler à son salut, n'aura-t-il aucun avantage sur le tardif pénitent! Ah! Mes Frères, pour éclaircir un pareil problème, qu'on se souvienne de ce

Jean  
XIV. 2.

*mot de Jesus-Christ; il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere. Qu'on approfondisse le sens de cet autre Oracle du même Sauveur à ses Disciples;*

Matth.  
V. 11,  
12.

*Quand on vous aura injuriés & persécutés à cause de moi, réjouissez-vous & tressaillez de joie, car votre récompense sera grande dans les Cieux. Qu'on se rappelle enfin ces décisions de l'Apôtre;*

2 Cor.  
IX. 6.

*Celui qui sème libéralement, recueillira aussi libéralement. Ce que l'homme aura semé, il le moissonnera. Jusqu'ici,*

nous avons établi cette doctrine par des preuves tirées de la Raison & de la Révélation. Ensuite nous l'avons éclaircie en la conciliant avec d'autres dogmes, qui sembloient la contredire. Je dois aller plus loin, il me reste à vous en découvrir les fondemens, & à la confirmer par des considérations prises dans la nature même

me du Vice & de la Vertu. Ce sera mon troisième & dernier Article.

### III. P A R T I E.

IL y a long-tems qu'on a dit que la Vertu porte avec elle sa récompense, & que le Crime trouve en lui-même son propre supplice. Si quelques Philosophes amoureux du paradoxe ont poussé celui-ci trop loin, s'ils ont abusé de cette pensée jusques à combattre par-là les craintes & les espérances d'une autre vie, il ne faut que la bien prendre pour en tirer un usage tout opposé. Achéons d'approfondir l'idée de mon Texte, & pour en épuiser l'énergie, disons que de notre bonne ou de notre mauvaise conduite ici-bas, naîtra notre bonheur ou notre malheur à venir, comme l'effet naît de sa cause, comme les épis qu'on moissonne naissent du grain qu'on avoit semé. *Ce que l'homme aura semé il le moissonnera.*

Il est certain que le Vice est une source de misère, & que la Vertu contient en soi le germe du vrai bonheur. Mais ce n'est point ici-bas que ce double germe se développe; ce n'est point sur la terre que l'on cueille ces légitimes fruits du Vi-

ce & de la Vertu; du moins les y goûte-t-on si imparfaitement, que les hommes ont souvent peine à comprendre ce qu'on leur assure des pernicieuses influences de l'un, & des avantages inestimables de l'autre. En effet, comment démentir une expérience actuelle. Le moyen de croire que la vertu doit rendre l'homme heureux, à la voir cruellement traversée, opprimée, persécutée, comme elle l'est quelquefois! à la voir si souvent dénuée, je ne dis pas de l'abondance, & des commodités de la vie, je dis même du nécessaire! Le moyen, lors que tant d'*ouvriers d'iniquité fleurissent*, lors que tant d'ames corrompues se frayent par l'exercice du crime une route sûre au plaisir, le moyen de se persuader que le Vice tend par lui-même à rendre l'homme misérable? Il sera cependant fort aisé de nous détromper de nos illusions à cet égard, pourvu que nous distinguions ici les effets accidentels & passagers, d'avec les suites naturelles & permanentes. S'il arrive donc, & cela n'arrive que trop, que des gens de bien souffrent ici-bas, & que des méchans nagent dans la joie; si le Vice y procure des plaisirs, si la Vertu y cause des peines, prenez-vous-en au caractère de l'œconomie où nous

vivons; œconomie durant laquelle mille causes étrangères suspendent les influences naturelles de la Vertu & du Vice, & faites avec moi les considérations suivantes.

1. Sous l'œconomie présente les bons & les méchans se trouvent mêlés ensemble pour vivre dans un même Monde, qui est gouverné par certaines Loix: d'où il arrive que selon le cours des choses les biens & les maux extérieurs dont la vie humaine est remplie, tombent indifféremment en partage aux uns & aux autres. Or ces biens, par l'impression sensible qu'ils font sur nous, rendent actuellement heureux quand on en jouit; ces maux, par la même raison, rendent malheureux ceux qui les souffrent.

2. Observons en second lieu, que le Vice consiste principalement, dans un mauvais amour, c'est-à-dire, dans un amour déréglé des biens sensibles. Ces biens, entant que capables de nous causer du plaisir, & par conséquent de nous procurer un certain degré de bonheur, font des biens réels. Ils ne méritent le titre de faux biens, que parce qu'ils n'ont ni une solidité, ni une durée, ni une excellence qui réponde aux besoins d'une nature spirituelle & immortelle comme la  
notre.



nôtre. Après cela l'on ne doit point être surpris, si le Vice, qui borne notre goût à cette espèce de biens, qui les aime éperduement, & qui nous en rend l'accès d'autant plus facile, qu'aucun scrupule ne l'arrête dans la recherche qu'il en fait, si, dis-je, le Vice paroît rendre les hommes heureux.

3. Prenez garde en troisième lieu, que la Vertu, qui n'est autre chose que l'amour du vrai bien, ne possède point ici-bas actuellement son objet. Elle le voit de loin, & comme elle en connoît toute l'excellence, elle le désire ardemment, elle l'espère & languit dans son attente: mais elle n'y touche point encore, & elle n'en jouit pas; du moins n'en jouit-elle que d'une manière très-imparfaite.

Ne demandez plus après cela comment il se peut que la Vertu, quoique source du vrai bonheur, ne nous le procure point sur la terre. Elle y est déplacée, elle n'y est pas dans son élément. Si l'amour de la Vérité, par exemple, est une source de bonheur, pour qui l'est-elle? Pour ceux qui habitent le pais de la lumière, & qui logent au centre de la Vérité? Mais parmi les ombres d'ici-bas, où tant d'obstacles nous arrêtent dans sa recherche, où malgré tous nos efforts,

efforts, nous ne la voyons qu'à travers un épais nuage, cet amour de la Vérité, n'est point satisfait; il nous laisse dans l'esprit & dans le cœur un vuide qui nous inquiète, & par conséquent il ne sauroit nous rendre heureux. De même si l'amour de la Justice rend heureux, ce ne peut être que dans un Monde où cette justice habite. Mais sur cette Terre où règne l'iniquité; mais au milieu de cette société d'hommes injustes & corrompus parmi lesquels nous vivons, il ne se peut que ce même amour de la Justice ne nous fasse souffrir en mille manières.

4. *Quatrième Observation.* C'est sur la Terre que la Vertu prend naissance; elle s'y forme, elle y croît, mais elle n'y atteint pas sa pleine maturité. Il s'en faut beaucoup que cette céleste plante n'ait encore aquis toute la vigueur nécessaire pour produire le fruit exquis qu'on en attend. La Vertu combattue sans cesse par un principe contraire, toujours plus ou moins mêlée d'imperfections & de foiblesses, est ici-bas dans un état de guerre, & par conséquent de souffrance. C'est même par la souffrance, c'est en combattant ses ennemis intérieurs, c'est en soutenant le choc des maux du dehors, qu'elle s'affermir, & qu'elle s'épure.

5. J'observe en cinquième & dernier lieu, qu'il est aisé malgré tout cela de découvrir dès-à-présent où meinent les habitudes opposées du Vice & de la Vertu. Celle-ci par le frein qu'elle met à nos passions, combien de maux prévient-elle? & de combien d'autres qu'elle ne sauroit prévenir, ne trouve-t-elle pas moyen d'alléger le poids & de corriger l'amertume? L'homme vertueux dans le gout des vrais biens, puise de solides plaisirs; il sent couler au fond de son cœur une source intarissable de paix & de joie; sa bonne conscience lui sert de rempart contre les plus rudes assauts; & la charité, la foi, l'espérance dont son ame est remplie, y répand déjà les délices du Paradis. Observez d'autre côté les malheureux effets du Vice. Voyez comme il empoisonne dans leur source les plaisirs qu'il procure; plaisirs suivis des dégouts, & que leur excès change bientôt en de vrais tourmens. Voyez quelle haine il excite & quels châtimens il s'attire de la part des hommes que son injustice blesse & revolte contre lui. Voyez comme il arrive, sans que les hommes s'en mêlent, que celui qui se livre à ses passions, en devient la victime infortunée; & comment déjà dans les remords qui le trou-  
blent,

blent, dans la contrariété des mouvemens qui l'agitent, dans les fureurs qui le transportent, dans les désespoirs qui le déchirent, il trouve un Enfer anticipé.

Par ces foibles essais, par ces légères expériences, jugez, Chrétiens, de ce qui doit arriver un jour, lors qu'une nouvelle Oeconomie prendra la place de celle-ci; & qu'ayant fait disparoitre tout ce qui suspendoit ici-bas les influences diverses du Vice & de la Vertu, rien n'empêchera plus ces deux principes de produire chacun l'effet convenable à leur nature.

Alors les bons seront séparés des méchans; & comme on ne les verra plus confondus ensemble, vivre dans un même Monde, assujettis aux mêmes Loix, on ne verra plus aussi un mélange de biens & de maux extérieurs devenir indifféremment le partage des uns & des autres. Alors tous les biens sensibles, qui servoient d'amorce aux désirs vicieux & d'objet aux passions déréglées, auront pour jamais disparu; tandis que les vrais biens, ces biens que la Vertu se propose pour objet, se montreront dans tout leur éclat, pour se communiquer sans mesure à ceux qui les aiment. Il est donc clair  
que.

que dans ce nouveau Monde, le Vice rendra nécessairement misérable une ame en qui auront régné ses criminelles habitudes. Cette ame aura perdu pour toujours les biens fragiles dont le charme présent l'avoit séduite, jusqu'à lui faire chercher en eux tout son bonheur. Avec eux, l'agréable illusion qu'ils lui faisoient s'est évanouie. Il ne lui en reste désormais que le goût pervers, que l'amour injuste, qu'un regret insensé qui va la désoler éternellement. Représentez-vous ce que doit sentir une ame vaine, ambitieuse, avare, sensuelle, qui n'a plus, ni de quoi s'étourdir sur les misères intérieures de ces passions turbulentes, ni de quoi en contenir les désirs. Imaginez-vous le tourment d'une ame maligne, envieuse, vindicative, qui ayant conservé toute la violence de ces penchans funestes, se sent avec cela dans l'impossibilité de les satisfaire. Figurez-vous l'accablement d'une ame superbe que le grand jour de la Vérité vient éclairer sur sa propre turpitude en lui arrachant ses illusions chéries; sans que cette lumière qui la blesse, qui l'humilie, qui la confond, puisse jamais ni la redresser, ni la guérir. Ah! Mes Frères, quel ver immortel! quel supplice toujours renaissant! Quel Enfer qu'un pareil état!

Dans

Dans ce nouveau Monde, il n'est pas moins clair que la Vertu nous rendra heureux. Pourquoi? parce qu'elle y fera pleinement goûter à notre ame des biens immuables, solides, immortels comme elle; sans qu'aucun gout habituel, qu'aucun penchant d'une autre espèce nous empêche de nous livrer à leurs charmes. Alors l'ame vertueuse, affranchie des misères de l'état présent, délivrée du poids d'une chair qui l'offusquoit, n'ayant plus de combats à rendre, plus d'épreuves à subir, plus de chutes à pleurer, plus de traverses, de dégouts, de contradictions à essuyer de la part des méchans, ne peut manquer de jouir d'une félicité parfaite. O qu'une ame humble & pure, pleine de candeur, de débonnairété, de charité, se trouvera bien dans le Ciel, puisqu'elle y jouira de la société éternelle de ses semblables! Qu'il sera doux pour un homme qui toute sa vie, eut faim & soif de la Justice, qu'il lui sera doux de vivre sous l'empire de la Justice elle-même! Quelles délices pour celui qui chérit la Vérité plus que les thrésors, d'habiter dans le pays de la Vérité, de contempler ce Soleil sans nuage, & d'être toujours environné de sa lumière! Quel Paradis pour des cœurs remplis de l'amour de Dieu,

S

qu'un

qu'un séjour où Dieu nous fera contempler sa gloire, où il nous dévoilera son Essence, où pendant toute l'éternité, il nous donnera lieu de connoître de plus en plus combien il est grand, combien il est aimable, combien il est digne de l'admiration, de l'hommage, des louanges immortelles de ses créatures! En faut-il davantage, Mes Frères, pour nous faire regarder les saintes inclinations qu'un Chrétien aura acquises dans cette vie, comme une précieuse semence d'où doit germer le bonheur de l'autre; & tout au contraire les inclinations vicieuses, dont un pécheur se fera rendu l'esclave, comme une source de maux qu'il se prépare pour l'éternité. Et tel étant le fruit naturel du Vice & de la Vertu, n'est-il pas également évident, que cet effet doit répondre à la force, plus ou moins grande du principe dont il émane; & qu'à proportion du progrès qu'on aura fait ici-bas dans l'une & dans l'autre, on s'ouvre pour le Monde à venir un plus vaste champ ou de félicité ou de misère.

Au reste, cette façon de se peindre le bonheur céleste, n'empêche nullement qu'il ne soit une récompense librement dispensée par le grand remunerateur, & qu'on ne le doive envisager comme un  
don

don gratuit de son infinie miséricorde.

Tout ce que j'ai dit prouve bien, que la Vertu Chrétienne nous prépare au bonheur du Ciel, & qu'elle nous est si nécessaire pour le goûter, que pour nous sans elle le Paradis lui-même manqueroit de charmes : mais aussi pour pouvoir nous rendre heureux, il le lui faut ce Paradis ; c'est-à-dire, qu'il lui faut, & cette délivrance universelle des misères qui l'affiègent ici-bas, & cette possession pleine, constante, éternelle des objets qu'elle aime ; car c'est en quoi proprement le Paradis doit consister. Et voilà quel sera le partage de l'ame Chrétienne, lorsque par une dispensation très-sage, mais en même tems très-libre & très-gratuite de son infinie bonté, Dieu la transportera dans le Ciel. La Vertu est donc la source du bonheur en ce sens, qu'étant l'amour des vrais biens, à mesure qu'elle a pris en nous de plus fortes racines, elle nous donne plus de goût, plus de sensibilité, plus, pour ainsi dire, de faculté pour jouir de ces vrais biens. Mais comme le Paradis les renferme dans leur plénitude, c'est lui qui doit fournir à cette faculté la matière de son exercice, & qui lui fournira plus de matière, à proportion qu'elle aura plus d'étendue



Souvenons-nous, Mes Frères, & reconnoissons-le à la gloire de la Bonté Divine, que l'homme qui ne se suffit que trop à lui-même, pour se rendre misérable, ne se suffit pas pour se rendre heureux. Le méchant, abandonné pour toujours après cette vie à ses inclinations dépravées, y trouveroit son supplice, quand la Justice Divine ne lui en infligeroit point d'autres. Mais ce n'est point à elle-même, c'est à Dieu seul que la Vertu devra son bonheur. Le prix qu'il lui réserve, il le tient dans ses mains puissantes, puisqu'il dépend de lui seul de la placer dans le Ciel. Le Ciel sera donc sa récompense sans doute. Mais aussi comme il est son centre & son véritable élément, c'est dans le Ciel qu'on verra combien elle est propre à rendre heureux. Quand de la Terre où nous vivons, quand de ce climat sauvage, ingrat, étranger pour elle Dieu l'aura transplantée dans son *Eden*, c'est alors qu'elle portera des fruits immortels de félicité & de gloire, semblable à l'arbre planté près des ruisseaux d'eaux, qui rend son fruit dans sa saison, & duquel le feuillage ne flétrit jamais. Concluons-le, Mes Frères, outre les raisons prises de l'équité du Souverain Juge, il y a dans la nature même bien appron-

fon-

Pseau.  
l. 3.

fondie du Vice & de la Vertu, de quoi fonder cette immuable proportion qu'établit mon Texte, entre notre conduite présente, & notre destinée future, & de quoi porter au plus haut point d'évidence cette Vérité si intéressante pour nous; *ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi.* Songeons en finissant ce Discours à nous en faire une juste application.

### C O N C L U S I O N.

LA première reflexion que mon sujet m'offre à l'Esprit, roulera sur la folie des pécheurs qui diffèrent leur repentance.

*Un peu de dormir, un peu de sommeil, un peu de ployement de bras pour demeurer couché,* dit le paresseux; sans songer que bientôt l'affreuse disette, & la honteuse pauvreté deviendront le fruit de cette paresse lâche à laquelle il s'abandonne. Tel un Pécheur enseveli dans ses vices, assoupi dans les bras de la moleste, renvoie à je ne fai quel avenir l'ouvrage de sa conversion; ouvrage dont la nécessité le frappe moins, que la difficulté ne l'effraie. Insensé, vous remettez toujours d'un âge à l'autre, d'une année à l'autre, d'un jour à l'autre, le projet de changer de vie. Tantôt la saison n'en

Prov.  
XXIV.  
33, 34

étoit pas encore venue; tantôt vous aviez de plus pressantes affaires; aujourd'hui vous ne pouvez pas, mais vous aurez le tems demain. Où est-ce que cela vous conduit? A la mort. Je le vois d'ici, votre ressource, votre grande espérance est de vous convertir au lit de la mort. Alors vous ne pourrez plus reculer. Alors, je le veux, je le suppose; & que de suppositions incertaines sont renfermées dans celle-là! mais pourtant je le suppose; alors vous y songerez tout de bon. Quoi? malheureux! songer à vous convertir, songer à bien vivre, quand il n'y aura plus de vie pour vous? Songer à vous sauver, quand il ne vous restera plus de tems pour travailler à votre Salut!

Ecclef.  
XI. 4.

*Ah! celui qui prend garde au vent ne semera point: & celui qui regarde les nuées, ne moissonnera point.* Dites-moi, je vous prie, quels préparatifs vous avez fait pour l'éternité. Par vous, quels devoirs ont été remplis? quelles vertus acquises? quelles bonnes œuvres pratiquées? Ne pensez pas vous moquer ainsi de Dieu; car c'est s'en moquer que de pécher avec audace, comme vous faites aujourd'hui, sous l'espérance d'une conversion pareille. C'est se jouer de sa grace, que d'attendre la récolte sans avoir pris part au travail.

C'est

C'est insulter à la sainteté de ses attributs, que de vous flatter qu'après une course criminelle comme la vôtre, vous obtiendrez les récompenses promises à la Vertu, & que des remords d'un moment vous r'ouvriront ce Ciel, que vous avoient fermé les crimes de toute une vie. Hé! de quel droit, pour quelques soupirs que vous aurez poussés vers Dieu, pour quelques regrets que vous aurez témoigné de votre inutilité passée, pour quelques larmes que vous aura fait répandre le souvenir de vos crimes, de quel droit osez-vous prétendre à l'immortalité bienheureuse? Et comment espérez-vous recueillir, là où vous n'avez point semé? Que dis-je? Oui, vous avez semé, & vous recueillirez sans doute; car *ce que l'homme aura semé, il le moissonnera.* Mais que cette Vérité devient terrible pour vous! Vous avez semé à la chair, vous moissonnez la corruption; vous avez semé l'iniquité, vous moissonnez le tourment; vous avez semé le péché, vous moissonnez la mort. Ah! dit la Souveraine Sageffe, *puisqu'ils n'ont point eu à gré mon Conseil, puisqu'ils ont dédaigné toutes mes repréhensions, qu'ils mangent donc le fruit de leurs voies & qu'ils se soulent de leurs conseils.* Vous tous qui

Prov. I.  
30, 31.

Esaie  
L. II.

*allumez le feu & qui vous ceignez d'étincelles, marchez à la lueur de votre feu, & des étincelles que vous avez allumées. Vous comptez, peut-être, sur l'effusion subite, d'une grace extraordinaire qui vous transformera tout d'un coup en un nouvel homme: mais en vain demanderez-vous à Dieu ce miracle. En vain à ces derniers momens vous écrierez-vous, O Cieux, envoyez la rosée d'en haut! & que les nuées fassent distiller la justice! que la Terre s'ouvre & produise le salut! En vain conjurerez-vous les Messagers du Seigneur de venir rassurer vos Consciences allarmées. Sachez que l'Evangile qui promet le Salut à tous les pécheurs qui s'amendent, n'a rien promis à des conversions comme la vôtre. Sachez que si cette terre qui répondant aux pluies favorables dont le Ciel l'arrose, a produit des herbes propres à ceux par qui elle est labourée, que si cette terre féconde reçoit la bénédiction de Dieu; celle au contraire qui produit jusqu'au bout des épines & des chardons, sera rejetée, qu'elle est proche de malédiction, & que sa fin est d'être brûlée.*

Un second usage de mon Texte, c'est que nous ne saurions cultiver trop tôt ni trop soigneusement dans nos ames, les se-

Esaië  
XLV.  
8.

Hebr.  
VI. 7, 8.

mences des vertus Chrétiennes. Que fait en faveur de son enfant, un Père également sage & tendre? il *l'instruit au commencement de sa voie*. De bonne heure il cultive son esprit, il insinue dans son cœur l'amour de la vraie sagesse; il met toute l'industrie possible à façonner son naturel, à développer ses talens, à former ses mœurs. Il se persuade avec raison que ce cher Fils dans un autre âge recueillira le fruit de la bonne éducation qu'il reçoit, & le payera de ses soins avec usure. Vive image de ce que tout Chrétien doit pratiquer ici-bas pour lui-même, & de ce qu'il doit se promettre un jour de son travail. Enracinons de bonne heure de saintes inclinations dans nos ames. Travaillons assiduellement à les fortifier, en étouffant jusqu'aux moindres germes des inclinations opposées. Joignons au gout de la Vertu, son habitude; à son habitude, ses progrès. Non contents d'avoir déjà certaines Vertus, acquérons-en d'autres, & s'il se peut acquérons-les toutes, car elles se soutiennent & se fortifient mutuellement. Pouvons-nous prendre trop de précaution pour mettre notre bonheur éternel en sûreté? Hé! qu'est-ce qui seroit capable d'arrêter dans la carrière de ses devoirs,

un homme qui songe que chaque pas qu'il y fait, doit donner à ce bonheur une nouvelle étendue. Hélas ! dites-vous, je marche dans une voie hérissée d'épines ; je ne saurois gagner un seul pouce de terrain, sur le Vice, sans livrer de nouveaux combats. Veux-je m'élever au dessus du train d'une piété commune ? Il faut que sans cesse je lutte & contre le torrent de l'exemple, & contre les foiblesses de mon propre cœur. Veux-je atteindre à la pratique de certains devoirs ? j'ai mille contradictions, mille amertumes à dévorer. Il est vrai, Chrétiens, vos progrès vous content, mais vous ne considérez pas ce qu'ils vous vaudront un jour. Vous ne songez pas de quelles délices vos peines seront suivies. *Attendez donc patiemment jusqu'à la venue du Seigneur, comme le Laboureur attend le fruit précieux de la terre, usant de patience, jusqu'à ce qu'il reçoive la pluye de la première & de la dernière saison. Si vous semez avec larmes, vous moissonnerez avec chant de triomphe ; & ces thrésors de vertus Chrétiennes accumulés aujourd'hui par vos soins, deviendront pour vous dans le Ciel des thrésors de béatitude & de gloire.*

Jacq. V.  
7.

Pseau.  
CXXVI. 5.

Enfin, Mes Frères, la nécessité de s'a-  
don-

donner aux bonnes œuvres, est une troisième conséquence de la doctrine que j'ai prêchée, *ce que l'homme aura semé, il le moissonnera.* C'est pourquoi, dit Saint Paul, & nous vous le disons après cet Apôtre, *c'est pourquoi ne nous relâchons point en bienfaisant, mais pendant que nous en avons le tems, faisons du bien à tous.* Connoissez-vous, Mes Frères, quelque encouragement aussi puissant, que celui-là ? Il ne faudroit, ce semble, employer d'autres motifs pour porter les hommes à l'exercice de la Charité, que ceux qui naissent du sein même de cette Vertu ; ceux que nous fournissent ses propres charmes. Qu'il est beau, & en même tems qu'il est doux de faire du bien ! Qu'il est naturel d'aimer à contribuer au bonheur de ses semblables ! & qu'un cœur généreux se trouve dignement récompensé des bons offices qu'il rend, par le plaisir qu'il trouve à les rendre ! Mais, repliquez-vous, les peines que je prends pour autrui, m'ôtent mon repos ; mais en donnant je me dépouille ; mais ma fortune souffre du bien que je fais aux autres. Abus ! illusion grossière ! sentiment bas, d'une ame, qui n'a ni espérance, ni foi ! Ah ! si l'intérêt d'autrui vous touche si peu, que du moins



moins votre propre intérêt vous touche ! si ce n'est pas la bienveillance pour le prochain qui vous fait agir, que ce soit du moins l'amour que vous vous devez à vous-même. Ne pensez pas que le bien que l'on fait soit jamais perdu. En exerçant la bénéficence, vous semez pour recueillir au centuple, vous sacrifiez peu pour gagner beaucoup, puisque *la pareille vous sera rendue dans la résurrection des Justes*. Oui, mon Frère, ce tems que vous vous dérobez pour instruire l'ignorant, pour diriger ceux qui implorent le secours de vos conseils & de vos lumières; oui ces peines consacrées à la défense des opprimés, ces soins que vous prodiguez au soulagement des malheureux, ces aumones qui de vos mains libérales se répandent sur l'indigent, comme la pluie du Ciel sur une terre altérée, tout jusqu'à *une pite*, jusqu'à *un verre d'eau froide* accordé dans le besoin, tout cela vous est compté par le grand rémunérateur; tout cela aura un jour sa récompense, de tout cela vous en cueillerez le fruit en sa propre saison. Et quel fruit ! quelle récompense ! Ah ! c'est bien ici qu'on peut appliquer l'oracle du Pseau-  
me. *Une poignée de froment étant semée*

Luc  
XIV.  
14.

Luc  
XXI. 2.  
Matth.  
X. 41.

Pseau.  
LXXII.  
16.

mée

mée dans la terre au sommet des montagnes, son fruit menera du bruit comme les arbres du Liban. Bienheureux l'homme <sup>Pseau.</sup> qui craint l'Eternel, & prend un <sup>CXII. 1.</sup> singulier plaisir à ses commandemens! Il a répandu, il a donné aux pauvres, sa Justice demeure à perpetuité. Venez les <sup>Matth.</sup> bénits de mon Père, possédez en hérita- <sup>XXV.</sup> ge le Royaume que je vous ai préparé. <sup>34 &c.</sup> Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire; j'ai été malade & en prison, & vous êtes venu vers moi. Bon Dieu! Qu'est-ce que de l'homme <sup>Pseau.</sup> mortel, que tu te souviennes de lui! que <sup>VIII. 5.</sup> peuvent valoir les minces présens d'une charité comme la nôtre, pour que tu daignes nous en tenir compte? de quel prix sont les efforts de notre foible obéissance pour être si richement récompensés? Chrétiens! que l'idée de ces magnifiques récompenses nous réveille & nous anime. Hâtons-nous, mettons le tems à profit; saisissons l'occasion favorable; ne perdons aucun de ces précieux momens, qui sont propres pour élever l'édifice de notre fortune éternelle. Tendons à nous rendre parfaits nous-mêmes. Faisons aux autres tout le bien qui dépend de nous.

Ri-

286 SERMON VII. *Sur la mesure &c.*

Riches en vertus, riches en bonnes œuvres, par la pratique de celles-ci travaillons à l'accroissement de celles-là; & fixons en quelque sorte la vie qui s'envole, en l'employant toute à nous assurer un bonheur qui ne finira jamais. Amen.



PRIE.

## P R I E R E

*Après le Sermon.*

**G**RAND DIEU à qui appartient la gratuité! Toi qui par ta grande miséricorde, *lors que nous étions morts en nos fautes, nous as vivifiés en Jésus-Christ, en nous pardonnant pour l'amour de lui toutes nos offenses!* Toi que nous invoquons comme notre Père, mais que nous regardons en même tems comme notre Juge; comme celui *qui sans avoir égard à l'apparence des personnes, doit un jour rendre à chacun selon son œuvre!* fai-nous la grace de t'avoir toujours présent à nos yeux & comme Juge & comme Père, afin que nous t'obéissions avec amour & avec crainte durant tout le tems de notre séjour ici-bas.

Nous venons de méditer, Seigneur! une doctrine fondamentale de ton Evangile. Nous venons de réfléchir sur les relations intimes que ta Sagesse a mis pour nous entre une vie sainte & une heureuse éternité. Quelle honte à des Chrétiens, d'ignorer une Vérité si certaine! mais quelle folie, de ne la point mettre à profit! Grave-la toi-même, bon Dieu!  
dans

dans l'ame de ceux qui viennent de nous entendre. Supplée à l'infirmité du Prédicateur, qui n'a pu la leur retracer qu'imparfaitement; & dissipant les funestes préjugés, les misérables illusions dont la sécurité se sert pour nous l'obscurcir; faila luire dans tout son éclat au fond des Consciences. Qu'elle effraye salutairement les pécheurs, cette Vérité terrible! qu'elle rechauffe les tièdes! qu'elle inspire à tes Enfans une nouvelle vigueur, un courage plus ardent pour les travaux de la carrière Chrétienne! Hélas! le tems d'une vie si courte; talent précieux que ta bonté nous confie; inestimable thrésor, pour qui sauroit en faire usage; faut-il que tant de Chrétiens le dissipent dans la vanité, qu'ils le consomment dans la débauche, qu'ils le perdent dans l'oisiveté, qu'ils le consacrent à l'injustice! Faut-il que durant ces momens de miséricorde, ils s'amassent un thrésor de colère, au lieu de s'en amasser un de béatitude & de gloire!

Grand Dieu! donne-nous d'être plus sages, & de mieux *considérer notre dernière fin*. Que désormais à l'envie de mal faire succède en nous, non-seulement celle de bien faire, mais une sainte activité qui ne se relâche jamais en bienfaisant.

fant. Rends-nous fermes, immuables, abondans dans ton œuvre. Que tous ensemble, jeunes & vieux, grands & petits, chacun dans le poste que ta Providence nous assigne, saintement industrieux à nous rendre recommandables nous-mêmes, & utiles au prochain, constamment appliqués à cultiver au dedans de nous les Vertus Chrétiennes, & à les exercer au dehors par des œuvres de justice & de charité; dans le plaisir de faire du bien, nous en trouvions déjà la récompense anticipée. Que si dans la pratique de nos devoirs nous rencontrons encore quelques épines, quelques dégouts, quelques amertumes, veuille les adoucir, Seigneur! & nous y soutenir par l'attente de cette riche moisson, qui dans le Ciel doit un jour, par les mains de ta miséricorde, nous payer si magnifiquement de tous nos travaux.

